

La peur est un sentiment commun qui saisit l'homme à tout moment, qui l'habite plus ou moins fortement dans de multiples circonstances. Elle est là, tapie, lancinante, pointant son nez en certaines occasions. Elle surgit et nous paralyse devant certains événements ou certaines mauvaises nouvelles... Elle s'étend parfois en angoisse qui ronge.

Et la foi en Dieu n'est pas un remède contre la peur. Il est gentil Jésus, de nous dire : « n'ayez pas peur », « ne craignez pas », après avoir clairement affirmé que c'est bien à cause de lui que nous pourrions être maltraités, calomniés, persécutés. Loin de nous aider à calmer nos peurs, la foi au Christ semble pouvoir nous exposer à de nouvelles peurs.

Pourtant c'est bien une triple invitation à ne pas avoir peur que l'Évangile de ce dimanche nous adresse. Il nous appelle à la confiance en Dieu et le répète trois fois. Son désir est bien que nous tenions ferme dans l'adversité qui ne manque pas de venir à nous, disciples du Seigneur.

- *'Ne craignez pas les hommes'*, dit-il au début, et la situation est expliquée dans le verset précédent de l'Évangile de Matthieu que le texte liturgique d'aujourd'hui n'a pas conservé : *"ne craignez pas les hommes... s'ils ont traité de Beelzéboul le maître de maison, ils n'épargneront sans doute pas les gens de sa maisonnée : ses disciples"*.
- *"Ne craignez pas ceux qui tuent le corps"* ajoute-t-il plus loin, ' « ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme »
- « Soyez sans crainte, dit-il enfin : vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux dans le ciel. »

Ces trois appels à ne pas avoir peur nous rappellent qu'une vie chrétienne forte dans l'adversité s'établit sur trois fondements :

- Tout d'abord sur **la justice** de Dieu ou **son jugement** évoqués par cette formule : « rien n'est voilé qui ne sera dévoilé ». On peut en effet calomnier Jésus ou ses disciples, mentir à son sujet ou à leur sujet, les poursuivre, ceux-ci peuvent cependant mettre leur confiance dans la justice de Dieu. Nous croyons en la vérité, nous savons que c'est elle qui triomphera et qu'un jour ce qui est caché sera dévoilé ! Ce premier fondement la justice de Dieu est **fondement de notre foi** qui s'appuie que ce qui est vrai et juste.
- Le deuxième fondement d'une vie chrétienne solide, c'est **la puissance** de Dieu, puissance de la vie, cette puissance qui se déploie dans la faiblesse ; les hommes n'ont de pouvoir que sur le corps ; ils ne peuvent détruire ce qui fait, au plus secret, l'identité, la vie de chacun. Notre confiance est là dans cette puissance de Dieu plus forte que la violence qui tue et qui, dans son acharnement à tuer, avoue son impuissance à donner de réelles raisons de vivre et d'aimer. Cette puissance de Dieu, du Dieu de vie, du Dieu des vivants et des morts, est le **fondement de notre espérance**.
- Le troisième fondement, c'est l'amour de Dieu qui s'exprime dans cette bienveillante attention à toutes les sortes de vivants, à la vie dans sa fragilité : notre Dieu s'intéresse aux moineaux dans le ciel et aux moindres détails de votre chevelure (attention vous êtes observés !) non pas, justement, comme un surveillant, mais comme quelqu'un qui aime, qui prend soin, qui veille sur, avec délicatesse et discrétion. Le troisième fondement est le **fondement de notre amour**.

La justice de Dieu fortifie notre foi. La puissance de Dieu fortifie notre espérance. L'amour de Dieu fortifie notre charité.

Ne craignez donc pas...

Il y a pourtant une chose qu'il faut craindre ! Mais laquelle ? Quelle peur doit et peut nous habiter ? Quelle peur doit, d'une certaine manière, remplacer les autres peurs pour le disciple et l'apôtre du Christ ? La peur que le Christ ne nous reconnaisse pas au jour du retour : *« Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. Mais celui qui me reniera, moi aussi je le renierai. »*

Rappelez-vous les protestations entendues ailleurs dans l'évangile de Matthieu : *"Nous avons prophétisé, chassé les démons en ton nom !" Plus simple encore : "Nous avons écouté ton enseignement sur les places, nous avons mangé et bu avec toi !" Et la réponse de Jésus, cinglante : "je ne vous connais pas !"*

Nous pouvons renier le Christ de trois manières : par nos lèvres, nos paroles ; par nos actes, nos comportements ; par notre silence, notre lâcheté. L'unique source de vie c'est lui, le Christ, l'unique protection en définitive c'est lui, lui, lui !!!

Par lui, avec lui et en lui, à chaque Eucharistie, nous le proclamons ! Cette union au Christ chasse toute peur. Elle est une force dans l'épreuve, elle est une assurance dans le douloureux passage de la mort. Car lui-même a éprouvé la peur devant la mort, lui-même, comme le dit l'épître aux Hébreux, a poussé des cris et versé des larmes. Il ne craignait pas tant de perdre la vie. Il craignait surtout de ne pas la donner.

Frère Eric T. de Clermont-Tonnerre, op